ᲐᲛᲮᲝᲚᲝᲔᲜᲘᲡ ᲞᲐᲠᲢᲘᲐᲗᲐ ᲓᲐᲛᲝᲙᲠᲐᲢᲘᲣᲚᲘ ᲞᲐᲠᲢᲘᲐ

1934 წ. 8 ᲐᲒᲕᲘᲡᲢᲝ

ᲞᲐᲠᲘᲖᲘ

№ 46

1934 — AOUT

Paris

ᲡᲘᲛᲓᲘᲡᲢᲘᲜᲘᲡ ᲛᲐᲒᲐᲖᲘᲜᲘ ᲡᲝᲪ. ᲓᲔᲛᲝᲙᲠᲐᲢᲘᲣᲚᲘ ᲞᲐᲠᲢᲘᲐᲗᲐ ᲒᲐᲛᲒᲔᲑᲚᲝᲑᲐ

«L'ECHO DE LA LUTTE» — Revue mensuelle du Parti Social-Démocrate Ouvr. de Géorgie.

A BAS L'IMPÉRIALISME RUSSE!

Dixième Anniversaire de l'insurrection Géorgienne

L'Insurrection Géorgienne d'Août 1924

(Quelques données)

On sait que la Russie soviétique, violant le traité conclu à Moscou, le 7 mai 1920, avec la République géorgienne, a envahi cette dernière en 1921, et après une guerre acharnée de 6 semaines, l'a occupée militairement.

La colonisation forcée de Moscou a vite fait de ruiner de fond en comble toutes les branches de l'activité économique du pays, d'y faire régner la famine, le chômage et la misère, de priver d'étude fr toutes les voies de développement de l'esprit national.

D'année en année, l'envahisseur coupait à la nation géorgienne toutes les voies pacifiques de la manifestation de ses revendications et de sa volonté nationales. Si en 1921, la principale arme dont se sait la dictature étrangère contre le mouvement populaire est l'emprisonnement, en 1922 s'y ajoute une autre, particulièrement redoutable pour les Géorgiens, la déportation dans les régions noyé de la Russie et en Sibérie; et lorsque, le gouvernement de Moscou voit que la menace des îles Solovietz et de Sibérie est impuissante à atténuer la résistance nationale, il recourt à l'exécution en masses des prisonniers politiques.

Au printemps 1923, des tchékistes russes, spécialement délégués en Géorgie dans le but, y procédant à des assassinats par dizaines et dizaines des paysans emprisonnés; et en même temps, 92 prisonniers politiques sont sortis des prisons de Tiflis pour être assassinés à la faveur de la nuit sans instruction ni jugement, sans même savoir pourquoi. Quelques semaines plus tard, sont exécutés de la même façon, les meilleurs représentants de l'ancien gouvernement Soviet Abkhasi, l'homme public notoire, le vieux et très populaire général Vardan Tzoulouokidzé, le chevalereuse Georges Kérmchiachvili et tant d'autres.

Les exécutions en masses ne sont désormais pour les bolcheviks que des faits divers, les tchekas et les patrons se suitsent plus à contenir les prisonniers politiques.

M. Trotsky, alors commissaire à la guerre de la Russie soviétique, a résumé à sa manière, la terreur qui a précédé l'insurrection en Géorgie.

Lors de son passage à Tiflis au début de l'année 1924, il a déclaré : « En 1922 Staline m'a dit : « Il y a lieu de retourner la Géorgie de fond en comble, afin de détruire en elle l'influence et la force du menchévisme. » Cette œuvre peut actuellement être considérée comme accomplie. La Géorgie a été suffisamment retournée... »

L'apôtre de la violence se trompait : à la fin du mois d'août 1924, la Géorgie se souleva.

Le 28 août, la ville de Tchiatorni — centre de la production du manganèse, et le district de Chorapani, tombaient dans les mains des insurgés, ouvriers et paysans dans la plus grande majorité. Le 29 et les jours suivants, le mouvement insurrectionnel s'étendit dans toutes les Provinces occidentales, les districts de Kontais, de la Gouvrie, la ville et le district de Sénaki, le district de Zougdidi, de Ratcha et de Letchhoumi, la province de Swanétie passant sous le pouvoir de la population de ces provinces. Dans les provinces de la Géorgie orientale, il s'étendit sur les districts de Tiflis, de Douchethi, de Gori, de Thélavi et de Bortchalo.

Mais Tiflis et Batoum — deux grands centres stratégiques restèrent aux mains des pouvoirs soviétiques. Les troupes russes se trouvant en Arménie et en Azerbaïdjan furent dirigées en toute hâte sur la Géorgie, avec avions, trains blindés, etc.

Une seconde conquête du pays fut entreprise et achevée par les troupes rouges durant plusieurs semaines.

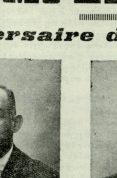
Pris de peur et impuissant à atteindre les insurgés combattants, le pouvoir bolchevik s'attaqua, dès le premier jour, aux prisonniers politiques, se trouvant alors aux mains depuis des mois et qui, par ce fait même se trouvaient être rendu responsables des événements qui se déroulèrent après leur arrestation. Il s'agissait de décrire, en quelques lignes, le carnage abominable de la fin d'août et du début de septembre. A Tiflis, on portait de la Tchéka, des prisons et même des hôpitaux des détenus politiques et on les amenait aux abattoirs humains.

On a fusillé par centaines non seulement des prisonniers, détenus depuis longtemps dans les prisons de Tiflis (dont notre vaillant camarade V. Djouguéli, ancien chef de la Tchéka de Géorgie), mais encore ceux qui se trouvaient déportés en Russie depuis plusieurs mois, comme Khomériki, B. Tchikvichvili, V. Nodia, G. Pagava et bien d'autres.

En province : Les victimes de Tchiatouri et du district de Chorapani furent rassemblées jetées dans les wagons à bétail et fusillées par des mitrailleuses dans les wagons mêmes.

A Sénaki, les troupes rouges fusillaient plusieurs suites de suite de centaines d'hommes. Le même carnage s'étoile eut lieu à Kontais, à Batoum, à Gori, à Signaghi, à Thélavi, à Douchethi, en Bortchalo, en Gourie, en Letchkoumi et ailleurs. Les femmes et les enfants ne furent pas épargnés. A Batoum, on fusilla notre camarade, Mlle Gordéladzé, rien que pour avoir donné refuge à son beau-frère, le camarade Tzentéradzé (ouvrier), fusillé lui-même.

Quel fut le nombre de victimes? On n'a jamais su exactement. Les bourreaux eux-mêmes ne le savent pas parce que, le plus souvent, ils fusillaient sans dresser les listes des victimes. La « délégation » Purcell, qui a fait voyage en Russie et en Géorgie et qu'on ne peut pas soupçonner de vouloir exagérer les méfaits des bolcheviks, dit dans son rapport : « Bien qu'il soit impossible d'établir exactement le nombre de victimes, le chiffre de 3.000 tués ne sera probablement pas exagéré ». Nos camarades l'évaluent à 4.000. Les bolcheviks eux-mêmes qui n'ont publié qu'une centaine de noms de victimes, ne cachent point que le nombre en fut considérable. Un des dirigeants communistes, Kakhiani, au cours d'une réunion, tenue à Tiflis, quelques semaines après l'insurrection, disait, répondant à la question sur le nombre des victimes : « Nous n'avons pas des données statistiques, mais il n'y en a pas eu peu. » (« Rabotchaia Pravda », N° 297, 1924)...



B. TCHIKVÎCHVILI — Noé KHOMÉRIKI — Valiko DJOUGUÉLI

IL Y A DIX ANS...

Il y a dix ans, en ce même mois d'août, le peuple de Géorgie se levait, armes en main, contre son dominateur étranger.

Des bords de la Mer Noire aux frontières d'Azerbaïdjan et du mont Kazbek jusqu'aux terres de la Turquie, un même cri jaillit de toutes les poitrines géorgiennes : Revrait des troupes de Moscou! Rétablissement de la République Démocratique géorgienne!

Quatre années d'oppression nationale, d'étouffement de toutes les libertés civiques, de misère et de famine ont poussé la petite Géorgie au recours au « droit sacré du peuple », à l'insurrection, au duel dramatique avec un ennemi combien de fois plus nombreux, plus puissant et d'une férocité inouïe.

L'issue en était donnée d'avance. Isolée de tout le monde, privée de tout soutien de la part des autres pays de l'immense empire soviétique, manquant d'armes et de moyens techniques, la petite nation soulevée devint facilement la proie des fureurs des impérialistes de Moscou.

Mais l'écrasement d'un vaste et profond mouvement national par la force impérialiste brutale, en diminue-t-il la grandeur ? Les flots de sang belge, versés par l'impérialisme de Guillaume II, au début de la guerre, n'ont-ils pas grandi le peuple de Belgique, n'ont-ils pas raffermi davantage ses droits souverains dans la conscience internationale ?

De même, le sang des lutteurs géorgiens, versé en abondance, il y a dix ans, par les cruels impérialistes soviétiques, a servi à affermir les droits sacrés de la Géorgie dans la consciences de notre peuple et dans celle du monde extérieur.

Des milliers de géorgiens égorgés lâchement par les tchékistes de Moscou ont élargi et approfondi plus encore le fossé déjà infranchissable avant le soulèvement de 1924 entre la nation aspirant de toutes ses fibres à la libération et entre ses sanglants conquérants. Il n'y a pas une famille géorgienne qui, à ce triste anniversaire, n'ait au moins un mort à pleurer, et de tels souvenirs ne s'effacent jamais. Les victimes d'août-septembre 1924 appellent la revanche, et cette revanche ne peut être autre que la libération définitive du pays, le recouvrement de l'indépendance politique de la Géorgie.

Pour le monde extérieur, l'insurrection de 1924 a prouvé une fois de plus que la domination russo-soviétique dans ce pays ne s'appuie que sur la violence, sur la force des baïonnettes « rouges » et qu'elle est impuissante à s'y maintenir sans verser une mer de sang, sans immoler des milliers de géorgiens.

Tout le monde civilisé a suivi avec anxiété le drame qui s'est joué, il y a dix ans, entre la petite nation et le géant féroce qu'est la Russie soviétique. On trouvera ici même, à cette même page, les répercussions qu'a eues à la Chambre des députés le discours sur l'insurrection géorgienne de notre indéfectible ami *Pierre Renaudel* : toute l'assemblée, de gauche à droite, s'est jointe aux protestations véhémentes de Renaudel.

Et lorsque, en 1924, le lendemain de l'insurrection, *M. Paul-Boncour*, alors délégué de la France à Genève, prit la parole à la séance plénière de l'Assemblée de la S. D. N., pour signaler que « sur un coin de la terre (en Géorgie) rétat de guerre existait, que le sang coulait, que des massacres avaient lieu et qu'un cri de douleur montait de nouveau vers le ciel », et aussi pour proposer à la S. D. N., « à la suite d'un accord intrevenu... entre le Premier ministre de Grande-Bretagne, M. Macdonald, et le Président du Conseil français, M. Herriot », « de se saisir de la question », il eut l'assentiment général de l'Assemblée de Genève, et la résolution proposée « au nom de la délégation britannique, de la délégation belge et de la délégation française », et chaleureusement soutenue par notre autre grand ami, Louis de Brouckère, fut adoptée à l'unanimité.

Et comment en aurait-il pu être autrement! Jamais la violence impérialiste, d'une part, et le droit indiscutable des peuples, de l'autre, ne s'étaient opposés avec tant de clarté, avec tant de brutalité que dans les conflits russo-géorgiens. La conquête de la Géorgie par les armées soviétiques en 1921, et l'insurrection nationale géorgienne d'août 1924, ont mis à nu le véritable visage, la nature même des maîtres du Kremlin. Elles ont fait tomber le masque de protecteurs des peuples opprimés que s'arrogeait Moscou et l'ont présenté tel qu'il est en réalité : force impérialiste par excellence, sanglant conquérant et oppresseur des peuples.

C'est avec ce lourd bagage que les Soviets s'apprêtent à se faire introduire, à ce dixième anniversaire de leur plus odieux forfait contre le droit des gens, à la Société des Nations. La rentrée ne manquera sans doute ni de grandes cérémonies, ni de solennité. Mais au honteux extérieur, aucune solennité ne parviendra à cacher le sang d'innombrables victimes dont leurs mains sont à jamais souillées, ni à atténuer l'empreinte fatale, figée sur leur visage : celle de l'assassin des nations.

Quant aux Géorgiens, rien n'est changé pour eux depuis dix ans. Leur élan pour recouvrer leur Etat national est aussi vif, aussi ardent aujourd'hui qu'en 1924. Et ils ont devant eux le même ennemi féroce et sanguinaire qu'alors. Celui-ci non plus n'a point changé. La machine infernale de l'oppression soviétique continue à tourner, toujours implacable, insatiable de sang et de chair de la petite nation. Les coins les plus lointains de la Russie du nord, de la Sibérie orientale, du Turquestan se voit peupler de plus en plus par de Géorgiens déportés y finissant leur vie, fauchés par la tuberculose, par la typhoïde, par le froid, par la famine. Et dans le pays, les murs de nombreuses prisons étouffent quotidiennement les cris de douleur des prisonniers géorgiens torturés. La lutte continue, acharnée et irréductible, elle ne cesse jamais. Et elle ne pourra s'arrêter que le jour où se réalisera le testament des glorieux morts de l'insurrection d'août 1924 :

La chute des tyrans, la résurrection de l'Etat géorgien libre !

Pierre Renaudel
sur l'Insurrection géorgienne

(Extraits de son discours prononcé à la Chambre des Députés le 29 janvier 1925)

« ...J'arrive à l'insurrection d'août 1924.

Ses causes naturelles d'abord.

J'ai entre les mains, pour la période de 1921 à 1924, un dossier considérable de terreur, arrestations, emprisonnements, fusillades. Les preuves sont nombreuses, mais je n'insiste pas sur cela, sauf pour dire que c'est la politique de répression, appliquée à la Géorgie par les bolcheviks de Russie et ceux de Géorgie qui ont pris le gouvernement, c'est cette politique qui a, comme toujours, provoqué l'insurrection d'août-septembre.....

On a mis l'importance de cette insurrection : on a mis que les paysans et les ouvriers de Géorgie en fussent les acteurs, y eussent participé. On a prétendu que l'insurrection avait été le produit d'une action extérieure à la Géorgie même, qu'elle était due, d'une part, aux puissances impérialistes, dont vous êtes, monsieur le Président du Conseil, (M. Edouard Herriot), car, dans des documents qui ont été publiés à Moscou, en particulier dans la « Pravda », on insinuait que vous, et moi d'ailleurs, nous avions eu un rôle prépondérant dans la préparation de cette insurrection. (Sourires)...

Dès le 8 août, je recevais de mes amis de Géorgie une dépêche, expédiée de Constantinople, dans laquelle ils m'annonçaient qu'un certain nombre d'amis, dans l'avais connu lors d'un voyage en Géorgie, en 1920, avant l'invasion, et qui avaient été faits prisonniers, venaient d'être fusillés dans les prisons de Tiflis. On me faisait part, en même temps, de ce qui s'était passé.

J'écrivis immédiatement à M. le Président du Conseil une lettre le priant d'intervenir auprès de la Société des nations.

Notre ami, M. Paul-Boncour, qui a eu naturellement aussi sa part d'injures, apportait à la Société des nations une protestation contre les événements qui se produisaient en Géorgie. (Applaudissements à l'extrême gauche, à gauche et sur divers bancs du centre)...

Mes amis géorgiens m'ont remis la statistique des prisonniers exécutés dans la ville de Tiflis : extraits de la prison de Métékhi, 138; extraits de l'hôpital de Métékhi, 12; extraits des prisons des tchekas, 24; extraits de la prison départementale, 10. Au total, 184 exécutions à Tiflis.

Dans la province de Mingrélie et dans les autres provinces, il y a eu 451 exécutés.

Voici, enfin, un détail que je dirais savoureux, si le terme n'était un terme joyeux :

La famille portant le nom de Paniachvili, habitant le village de Rouissi, en Karthlie, fut entièrement exterminée :

Louis Paniachvili et son fils David, âgé de 16 ans;

Jean Paniachvili, ses filles Thamar, 14 ans, et Sosiko, 4 ans, et son épouse Ketévane, 3 ans;

Mme Julie Paniachvili, son fils Grégoire, 12 ans, et ses deux filles, Louise, 10 ans, et Irène, 8 ans;

Badour Paniachvili, son fils, 11 ans, et ses trois filles, 5, 4 et 3 ans;

Joseph Paniachvili, sa femme, leurs filles, 12 ans, 5 ans, 4 ans, 3 ans;

Guéno Paniachvili, sa femme Marguerite, leur fille, 9 ans, leur garçon, 4 ans, et leur bébé, 3 ans;

Mme Dounia Paniachvili, 60 ans, 60 ans; sa domestique, 14 ans.

Mme Anna Paniachvili, 22 ans. (Vives exclamations à l'extrême gauche et à gauche).

M. Mistral. — Quelle bande d'assassins!

M. Pierre Renaudel. — Ai-je accusé à tort, quand je disais que les assassins étaient non seulement des prisonniers, mais des femmes et des enfants? (Applaudissements à l'extrême gauche et à gauche).

M. Pierre Renaudel. — Mais je reviens à ce que j'appellerai la question morale des prisonniers.

Comme le disait M. Cachin, il y a quelques jours : quand on fait l'insurrection et quand on rait appel à la violence, on sait à quoi on s'expose. On sait qu'on risque la répression. Mais, lorsque des hommes n'ont pas participé aux faits et prêtent en guerre s'ils y ont participé, mais s'ils sont prisonniers, on peut dire qu'alors leur existence est sacrée.

Or, les hommes qui étaient là ont-ils participé à l'insurrection? Étaient-ils engagés dans l'insurrection? Je ne parlerai pas de tous M. Khomériki, dont je vous ai cité le nom. était une personnalité hors ligne, la plus remarquable. C'était l'ancien ministre de l'Agriculture du gouvernement géorgien; il a fait, dans l'ordre agraire, des choses excellentes, que je n'ai pas lieu, naturellement, d'exposer ici. Or, M. Khomériki avait été arrêté en octobre 1923, vous entendez, un an avant l'insurrection.

M. Saloukvadzé, ancien député social-démocrate, avait été arrêté en 1922, deux ans avant l'insurrection.

M. Pagava, ancien député, avait été arrêté en janvier 1924, sept mois avant l'insurrection.

Enfin, Tchikvichvili, maire de Tiflis, avait été arrêté en juin 1924, trois mois avant l'insurrection.

Par conséquent ce sont bien des prisonniers sans défense que les bolcheviks ont pris et qui ont été tout court. (Applaudissements à l'extrême gauche, à gauche et au centre.)

ეროვნული ბიბლიოთეკა

ეგზეთი ოთხ ენაზე

ქართველ ერს!

საქართველო აღდგება.

საქართველო დამარცხდა!

ეი ორი ფეოდალი მოდგა ოთხმოცს მსჯავსი სა-ქართველოს არ ეგზეკელია კარგა ხანია.

საქართველო ზნორით აღდგებენ ისტორიული წარსულიან სპასხანა ფეოდალს წინააღმდეგ.

მაგ ანა ერთხელ ამოუღია ხმალი თავის თავის, თავის ეთანდა ეი თავისფეოდალის დასაკეთებლ.

ქართველი ერი მეფიან ბრძოლით მოდგიოდა სი-ცოცხლეს ბრალზე. ის ბან მარტოხელობა. ბან ძმაბრა ეეფლია. დამარცხეს მაგ ფეოდალ ერ ტუტეფი. ამბორჯ-ვეფა ამ ანნეველ.

ეი ორი ეი ეთანდა ეი ფეოდალ ბოლოს ეი ბელი ხმალმა კვლავ ფიიიფლა: ეს ამეტეველდა ფეო-ლებეფთან, ქართველეფთან და ქუეყანან ანკენო ფიეი-ნი ფიეი და ბოსნეფიაზეს. ამამაკეფთან.

ეი ანეკა ბამ?

ქართველმა ხალიმმა სინანულია ცხოეკრა-ბოლ ფეტალეფზე, რომ ამა ხეფის ოთეის თავის თავის ეაბერანთა, ითვის ქეეყანის ბაბეინი. ხალიი ფეეკმა და ეპაბერანეეს ძალაეფლეეს.

ეს ორი ეფეოდალი ფემოაოეფი ამტეკეეს ეაკეეს და ალეფიეს ბაკიბეეფეს.

ეს ორი ეფეოდალი ფემოაოეფეი ალანეეს. ფემოაოეფეის გამბოკეეს, ხალიის ეანატაბრა თავისთავეთ ნიშნნეეს ბოსკეეს ქართველოდან ეა ნიფეეს. ეაკეეფეი ხალიეფეეს ფეოდალს.

საკეფთანი სამეფოფეეი—ეი ბოლოფეეი ალეკ-ეეფეეი ეიმა.

ეს ორი ეფეოდალი ეიოაფეეი ალანეეს.

თავისფეკეთი საკეთანეეფეი თავისფეკეეთ ხალ-ხიი—ფეკეეთი ეანაბა. ქეეეთი ალეკეეფეეი ეაკეეფ-ეა ამ ეიკეიან? ეეკეეფეთი ეეოთი, ეკანანა ბრეიეეი.

ეეკეფეეთა ბნეკეი ბოკიკეეფეთი ბოსკეეთ ეი ეა-ფეკეიეეე

ᲔᲠᲝᲕᲜᲣᲚᲘ ᲑᲘᲑᲚᲘᲝᲗᲔᲙᲐ

ᲐᲥᲐᲪᲔᲕᲘᲡ ᲓᲔᲓᲘᲐ ᲒᲣᲜᲘᲐᲜᲘ

(ᲓᲐᲡ. ᲒᲐᲛ. ᲫᲘᲚᲘᲐᲜᲘᲡ ᲩᲐᲜᲗᲘᲗᲐᲜ)

...26 აკაციის გერიის კომბეტების მოეკვეთა (ᲪᲘᲠᲘᲠᲔᲑᲐ, სადაც ᲔᲠᲘᲜᲯᲘᲡ ᲛᲘᲜᲐᲠᲔᲑᲘᲡᲐᲗᲕᲘᲡ ᲓᲐᲓᲒᲐ 3 აკაციის. ᲓᲦᲔᲘ 1 საათზე ᲓᲐᲓᲒᲐ ᲛᲝᲛᲫᲘᲒᲔᲑᲘᲡ. ᲩᲔᲠᲘ. ᲒᲐᲒᲠᲔᲯᲘᲚᲘ. ᲛᲝᲛᲫᲘᲒᲔᲑᲘᲡ 27-ᲛᲔ ᲛᲘᲜᲘᲢᲘ ᲒᲐᲒᲠᲔᲯᲘᲚᲘ. ᲩᲔᲠᲘ (ᲠᲘᲜ ᲐᲛᲑᲐᲜᲘᲡᲐ ᲓᲐ ᲛᲐᲚᲘᲡᲗᲕᲘᲡ ᲒᲐᲛᲝᲩᲔᲜᲘᲚᲘ ᲛᲘᲜᲔᲑᲘ ᲛᲘᲛᲐᲠᲗᲔᲑᲘᲗ ᲛᲘᲜᲔᲑᲘᲡ ᲛᲘᲛᲐᲠᲗᲣᲚᲘ ᲛᲘᲛᲐᲠᲗ

ᲛᲝᲜᲐᲠᲥᲘᲐ

ᲛᲔᲤᲔᲗᲐ ᲓᲐᲜᲘᲔᲚᲘ

ᲛᲔᲤᲔᲗᲐ ᲓᲐᲜᲘᲔᲚᲘᲡ ᲛᲔᲠᲒ